

LA FRANCE LIBRE

La France aux Français !

Journal Populaire, Républicain Catholique

Christ et Liberté !

ABONNEMENTS

UN AN	6 MOIS	3 MOIS
LYON et Départements limitrophes... 20 fr. 11 fr. 6 fr.		
Autres Départements... 24 fr. 13 fr. 7 fr.		

DIRECTEUR : F.-I. MOUTHON

LYON, Rue Condé, 35 bis - RÉDACTION & ADMINISTRATION - 35 bis, Rue Condé, LYON

ANNONCES

Les Annonces sont reçues pour Lyon et la Région, à l'Agence J. FOURNIER, 14, rue Confort, et dans ses succursales de Saint-Etienne, Mâcon, Bourg, Chalon-sur-Saône, Dijon et Clermont-Ferrand, et aux BUREAUX DES JOURNAUX A PARIS : A l'Agence HAVAS, 5, place de la Bourse.

LA JOURNÉE

Une grandiose manifestation nationaliste a eu lieu à Champigny pour l'anniversaire du combat du 2 décembre 1870. M. Déroulède a prononcé un discours patriotique qui a soulevé des tempêtes d'applaudissements dans un auditoire de dix mille personnes qui a longuement acclamé l'armée et conspué les juifs.

La campagne d'inventions des dreyfusards que gêne le conseil de guerre continue de plus belle. Il faut s'attendre à tout jusqu'au jour de l'audience publique.

Des malfaiteurs inconnus ont tenté de cambrioler des documents au ministère des colonies. Cherchait-on quelque document libérateur pour le compte du Syndicat ou celui du roi de Prusse.

Les Anglais continuent leurs empiètements en Egypte où ils substituent savamment leur autorité à celle du Khédive.

L'incident qui avait surgi entre l'Italie et le Maroc est complètement résolu.

Les Américains, après avoir dépouillé totalement la malheureuse Espagne, vont se trouver en présence d'immenses difficultés aux Philippines.

La France Libre Illustrée

PUBLIERA LUNDI SOIR :
Un article de JEAN PAUL :
Vieux habits, vieilles bottes
Un article de JEAN DES TOURNELLES :
Une correspondance de Lucette.
Un Jour le Jour, de H. LARDANCHET
Des Contes de PIERRE LOTI, RENÉ BAZIN, etc.
LES ILLUSTRATIONS DU DIMANCHE, de CALYPSO

L'Organisation Electorale

ET LE CONGRÈS NATIONAL CATHOLIQUE

Il n'est rien comme une bonne et franche et loyale discussion pour dissiper les équivoques surtout entre gens qui sont catholiques et qui doivent travailler ensemble, côte à côte, pour la même œuvre.

Aussi la journée de samedi, au congrès national catholique, a-t-elle été particulièrement intéressante, et, croyons-nous, fructueuse.

Le programme portait : « Action catholique, organisation électorale. » Il semble que sur ce terrain l'on devait être absolument d'accord, puisqu'il existe une Fédération électorale réunissant tous les groupes catholiques qui acceptent comme base de leur accord ces trois points essentiels : 1° l'acceptation loyale du terrain constitutionnel ; 2° la réforme, en ce qu'elle est de contraire à l'équité, des lois qui ont été portées contre les catholiques ; 3° l'entente avec tous ceux qui veulent une politique d'apaisement dans la liberté et dans la justice.

Ces groupes — il est utile de le rappeler — sont les suivants : le groupe républicain de la Politique nouvelle ; — le comité Justice-Egalité ; — l'œuvre des Congrès catholiques ; — l'Union du commerce et de l'industrie ; — l'Association catholique de la Jeunesse française ; — l'Union nationale ; — la Démocratie chrétienne.

Mais comme le présent congrès s'appelait Congrès national catholique, il semblait qu'il fut ouvert aux catholiques de toutes nuances. Aussi y avait-il aux séances même des catholiques monarchistes.

Le premier résultat de la discussion a été de démontrer — une fois de plus — que l'union pour l'action politique, entre catholiques, était exclusive de ceux qui n'acceptent pas les conseils que LÉON XIII nous a donnés dans son encyclique de

1892. M. de Bellemayre a très bien marqué en quoi ils ne peuvent entrer dans l'union, et en même temps a — définitivement — coupé le câble entre les catholiques fédérés et les monarchistes ou conservateurs, par ces paroles : « Nous sommes loyalement placés sur le terrain constitutionnel ; quelles que soient nos opinions politiques, que nous avons le droit de garder, nous en sacrifions l'expression militante à l'union des catholiques. »

Sur ce point l'équivoque est donc entièrement dissipée : il n'est plus permis d'accuser les catholiques comme M. de Bellemayre et ses amis de faire de la politique conservatrice, ou anticonstitutionnelle.

Mais ça n'est pas tout : depuis plusieurs mois on entendait dire dans divers milieux — et ailleurs que parmi les monarchistes : La tactique actuelle, le mode actuel de groupement est mauvais ; il y entre des gens trop « avancés », un peu suspects... Est-ce qu'on ne pourrait pas substituer à tout cela la véritable « union des catholiques » — en dehors de toute préoccupation non confessionnelle, et seulement pour la défense des intérêts catholiques ?

Or, cela est assurément très beau — en théorie. Mais quand il s'agit de se présenter devant les électeurs il faut avoir une attitude un peu différente — moins étrangère aux préoccupations du moment. C'est ce qu'on avait compris l'an dernier en acceptant le pacte fédératif. N'y avait-il pas à craindre un retour en arrière ?

M. de Bellemayre présentait au Congrès national catholique une motion, par laquelle les congressistes donnaient mandat à la commission du Congrès de former partout des organisations électorales « nettement catholiques ».

N'était-ce point là empiéter sur le rôle de la Fédération, dont on acceptait d'ailleurs le principe ? N'était-ce pas exclure des organisations électorales « catholiques » ceux qui croient devoir prendre une autre étiquette, plus « politique », tout en demeurant catholiques dans leur vie publique comme dans leur vie privée ?

Un « Congrès national catholique » faisant appel, comme son titre l'indique, à tous les catholiques français, c'était demander aux démocrates chrétiens, aux républicains catholiques, aux adhérents de l'Union nationale présents de donner mandat d'organiser les catholiques au point de vue électoral à un groupe, celui de l'œuvre des Congrès catholiques, qui est loin de représenter toutes leurs aspirations, et qui n'est d'ailleurs qu'un seul des sept groupes fédérés.

C'est ce que sont venus dire avec beaucoup de raison M. l'abbé Garnier pour l'Union nationale, M. Bonjean pour les républicains de la « Politique nouvelle », M. l'abbé Naudet au nom des démocrates chrétiens. Il a peut-être été regrettable que le comité « Justice-Egalité », par l'organe du R. P. Adéodat, ait pensé pouvoir accepter la proposition telle quelle, puisque l'indépendance de ce groupe paraissait aussi menacée que celle des autres.

Mais alors on s'est expliqué : personne ne songe à se substituer à la Fédération électorale ; mais les membres de l'œuvre des Congrès catholiques, qui sont un des groupes fédérés, et qui jusqu'à présent n'avaient derrière eux que très peu d'organisations de leur nuance, demandent au Congrès des les encourager à former des comités d'action électorale catholique, parmi les catholiques qui partagent leurs idées.

Certes il est heureux que les catholiques qui n'osent se proclamer ni républicains ni démocrates, s'organisent en dehors des démocrates et des républicains, pour travailler avec nous, sur le terrain légal de la République, dans la Fédération électorale, et avec son programme. On ne peut que les encourager à sortir enfin — comme ils le font de plus en plus — de l'ornière conservatrice.

Après une discussion très chaude — mais très nécessaire — cela est apparu avec une clarté suffisante, et l'on est tombé d'accord pour voter.

L'organisation électorale fédérative des sept groupes est donc sauvée.

Mais qu'il nous soit permis de

faire remarquer le danger réel qu'il y a : d'abord, à laisser organiser « un Congrès national catholique » par un seul groupe, et à laisser prendre le nom — trop général — d'« organisations catholiques » à celles qui relèvent d'un seul des sept groupes fédérés.

On est, maintenant, averti. Mais l'éclaircissement était nécessaire.

PHILÉAS

Echos & Nouvelles

CALENDRIER
Lundi 5 décembre. — 339^e jour.
Lever du soleil, 7 h. 39 ; coucher à h. 62.
Lune, P. L.
Saint Sabas.
Sainte Nicole.
1885. — Grâce à la médiation de Léon XIII, l'Allemagne reconnaît le droit de l'Espagne à la souveraineté des Philippines.

PROTOCOLE ÉLYSEEN
Aucun de nos présidents de la République n'avait eu l'honneur de recevoir à sa table la grande duchesse Vladimir. Il était réservé à M. Félix Faure de bénéficier le premier de ce privilège insigne.
A l'occasion de l'inoubliable journée de la Toison d'Or, Mme Faure, au cours d'une visite préventive rendue à la tante de l'empereur de Russie, avait, sur les instances de son mari, transmis à celle-ci une « invitation à dîner » que la grande-duchesse daigna aimablement ne pas décliner.
On se mit donc à table. La grande-duchesse était, comme il convient, placée à la droite de M. Félix Faure.
On sert le potage. La première assiette est présentée par un maître d'hôtel au président de la République. Le grand duc russe paraît légèrement étonné.
Poisson. Même cérémonial. La première tranche est offerte au président. L'étonnement de la grande duchesse augmente.
Entrées. Mariage identique et ainsi de suite jusqu'à la fin du repas.
Si bien qu'après le dîner élyséen la grande duchesse Vladimir dit très haut à une personne de son entourage : « J'ai dîné fort souvent à la table de mon neveu le tsar. Les valets toujours m'ont servi avant l'empereur. J'ignorais que le protocole de M. Félix Faure fût aussi peu séant ! »

SOUVENIR MALGACHE
Le général Gallieni, la chose n'est pas connue en France, fut surnommé par les Hovas, lors de son arrivée à Madagascar, général « Ratsy », ce qui signifie le « Mauvais ». Le général avait, en effet, terrorisé les Malgaches par des actes nécessaires de répression.
Or, après la pacification de l'île, le général, un jour, réunit un grand nombre de Hovas, et leur parla en ces termes :
« Vous m'appeliez « Ratsy » (le Mauvais). Je désire qu'à l'avenir vous me désigniez par le surnom de « Sazara » (le Bon). Car, si je suis mauvais pour les mauvais, je serai bon pour les bons. »
Et là-dessus, la musique de Tananarive entonna la « Marseillaise ».

NOUVEAU PRIX
L'Académie commence à être littéralement submergée sous le fardeau des prix à distribuer. Il devient de plus en plus impossible aux quarante immortels de lire tout ce qu'on leur soumet et de prendre connaissance de tous les actes de vertu qu'on leur signale.
Une belle âme vient encore de léguer une somme dont le revenu servira à récompenser des actes de dévouement fraternel.
Un journal observe que l'enquête ne sera pas commode. Des frères et des sœurs qui s'aiment, il y en a en grâce à Dieu beaucoup, et le dévouement n'est pas très rare entre personnes si étroitement unies par les liens du sang.
L'Académie risque donc d'avoir à choisir entre trop de beaux traits. Ah ! dit le même journal, si le donateur avait parlé de gendres et de belles-mères.

UNE INDUSTRIE SUPPRIMÉE
Notre gouverneur des îles Marquises n'y va pas par quatre chemins.
Il vient, par un arrêté, d'interdire, sur tout le territoire de cette colonie, la pratique du tatouage.
Tout individu qui tatouera ou se fera tatouer sera puni d'une amende de vingt-cinq à cent francs ou d'un emprisonnement de un à quinze jours, ou de ces deux peines ensemble.
La santé et la moralité souffrent de la pratique du tatouage, il y a lieu d'approuver l'arrêt du gouverneur, qui va faire une vraie révolution dans l'archipel des Marquises et mécontenter toute une nombreuse catégorie d'industriels.
Ce qu'il y a de curieux c'est que le tatouage, à mesure qu'on s'efforce de le restreindre dans les pays sauvages, gagne de plus en plus dans les pays civilisés.

MES CISEAUX
Le petit vicomte, qui vient d'être reçu au baccalauréat, décide qu'il va faire son droit comme plusieurs de ses amis, mais sans savoir au juste ce qu'il en est.
— Mais enfin, lui demande-t-on, où cela vous conduira-t-il ?
— Ah ! dame ! répond le jeune gentleman assez embarrassé, je ne sais pas au juste... Au Conseil d'Etat, peut-être, peut-être... ou bien au conseil judiciaire.

Nos Dépêches

SERVICES TÉLÉGRAPHIQUE & TÉLÉPHONIQUE SPÉCIAUX

Le Fiso et les Congrégations

L'enregistrement fait poursuivre en ce moment la vente de deux maisons sises à Douai et à Lambres et appartenant aux Dames de Fines. Ces poursuites sont faites en vertu d'un jugement du tribunal civil de Douai, condamnant les Dames de Fines à payer les droits d'accroissement de ces dernières années.

Des poursuites sont exercées également contre les Carmélites et les Dames de Sainte-Marie.

LE TRAITÉ FRANCO-ITALIEN

Rome. — Dans une entrevue, l'ancien ministre Branca s'est déclaré favorable à l'accord commercial franco-italien.

Interrogé sur le même sujet, l'ancien ministre Colombo a répondu sans entrer dans les détails : « Je suis favorable à l'accord comme acte politique. »

Par contre, on annonce que certains capitalistes allemands soutiennent la campagne de Crispien Nieuwmeulen, il est douteux que cette tentative trouve un écho sérieux à Monte-Citorio.

Le Tsar à Vienne

Londres. — Une dépêche de Vienne au Central News dit que le voyage du tsar Nicolas à Vienne est tout préparé et qu'il aura lieu, selon toutes probabilités au commencement du mois d'avril prochain.

SOCIÉTÉ DE PRÉVOYANCE

Paris. — M. Dupuy a présidé, ce matin, à la Sorbonne, l'assemblée générale de la Société de prévoyance de la préfecture de police, M. Vell-Durand, président de la société qui, avec MM. Lozé et Lépine assistaient le ministre, a souhaité la bienvenue à ce dernier, puis il a rappelé les origines si modestes de la société à laquelle adhèrent aujourd'hui plus de 5.000 personnes, et qui, grâce à son capital de plus d'un million peut servir 600 pensionnés environ.

M. Vell-Durand a remis à M. Dupuy la médaille d'or de la société.

Le ministre a adressé des félicitations aux administrateurs pour les heureux résultats obtenus. M. Dupuy a ensuite rendu hommage à ceux qui sont les artisans de la grandeur de la société, armée de paix et de tranquillité publique.

Anniversaire de Champigny

Grandiose manifestation nationaliste
Paris. — La manifestation patriotique annuelle à l'occasion de l'anniversaire du combat du 2 décembre 1870, sur la plaine de Champigny, a eu lieu aujourd'hui au milieu d'une affluente considérable. Des milliers de différentes sociétés, la plupart des villages de la région de terre commentent à arriver à la gare de la Bastille, où le rendez-vous a été donné à midi 1/2. Le premier train partant à 12 h. 45, emmène 400 à 500 personnes.

L'arrivée de MM. Déroulède et Marcel Habert passe inaperçue.

Les manifestants entonnent à plusieurs reprises des chants patriotiques.

L'arrivée du deuxième train est saluée par les cris de : Vive l'armée ! A bas les juifs !

Dans la cour de la gare de Champigny le cortège se forme aussitôt et se rend au Mausolée. Les sociétés à leur arrivée se massent autour du monument et seules les personnes munies de cartes d'invitation purant pénétrer dans l'enceinte. Les notabilités politiques se rangent devant la pyramide.

M. Duport, maire de Champigny, ouvre la série des discours.

Il demande aux orateurs qui doivent prendre la parole de se renfermer dans les événements de 1870, dont on célèbre l'anniversaire, et ne point oublier que tous les Français doivent servir l'armée et payer l'impôt du sang.

L'allocution est comprise.

M. Thuillier, président du conseil général, paie le tribut de ses hommages aux morts de Champigny qui ont été la rançon de nos fautes. Il fait un chaleureux appel à la conciliation, qui sera l'indépendance matérielle et morale de la patrie.

M. Achille, secrétaire du conseil municipal, fait l'éloge des morts de Champigny et de Paris qui ont su souffrir pour sauver l'honneur.

M. Souchet, président du comité radical socialiste de Nogent-sur-Marne parle de la patrie la revanche et des incidents patriotiques provoqués à Metz par l'érection de la statue de Frédéric-Charles.

Mais cette allocution portée aux événements actuels provoque une agitation qui amène après une vive discussion M. Déroulède devant la foule.

DISCOURS DE M. DÉROULÈDE
« Nous avons le droit de parler au peuple le langage qui convient à notre patriotisme et à notre indignation. J'ai le droit de dire sans prolonger davantage l'incident qui aurait pu soulever ce mausolée, qu'en outrageant les généraux morts on a voulu outrager les généraux vivants. C'est après plus d'un quart de siècle que nous nous retrouvons ici plus nombreux que jamais pour honorer nos morts c'est l'âme d'un peuple que l'on ne sourdait séparer de l'armée, de ses soldats et de ses chefs si dignes de ces manifestations patriotiques. Saluons l'armée populaire. C'est l'armée populaire qui, aux heures de danger plane sur les assemblées politiques pour leur inspirer des décisions

virtuelles, c'est l'âme populaire qui plane aussi sur les assemblées judiciaires. »

(Tempête de cris où se mêlent les cris de : Vive l'armée ! A bas les traitres ! A bas les politiques !)

M. Déroulède achève sa phrase en la reprenant : « Qui plane sur les assemblées judiciaires il faut, que la France soit défendue et ses ennemis châtiés. »

M. Déroulède fait allusion au service militaire de 2 ans, alors que l'Allemagne va augmenter le chiffre de ses contingents.

L'auteur des Chants du Soldat termine en parlant de ces fous qui, conscients ou inconscients, tentent de scissionner la France en deux camps où on peut du doigt se montrer le parti étranger et le parti de l'étranger.

Le discours de M. Déroulède est vivement applaudi.

Après lui, M. Marcel Habert a répété le discours qu'il avait déjà prononcé au Bourget.

L'AFFAIRE DREYFUS

SILENCE DE M. JULES ROCHÉ

Paris. — M. Jules Roché, député, n'a voulu hier ni confirmer, ni démentir les renseignements publiés sur la saisie des lettres d'Estherazy opérée chez lui.

Des renseignements puisés à bonne source nous permettent d'affirmer, dit la Liberté, que l'une de ces lettres fait allusion à des relations d'argent entre le colonel Henry et Estherazy dès 1893.

LES RACONTARS DREYFUSARDS

Paris. — Dans les milieux militaires, on estime que les probabilités s'accroissent de plus en plus dans le sens d'un ajournement de l'affaire Picquart qui serait prononcé par le conseil de guerre.

Bien des bruits de cette nature seront colportés jusqu'au 12. Attendons. Nous verrons bien.

On télégraphie de Londres :

Dans un article signé Dixi (pseudonyme d'Estherazy à la Libre Parole), l'Observer se livre aux accusations les plus violentes contre de nombreux généraux et les ministres de la guerre au sujet des affaires Dreyfus et Picquart.

L'Observer dit que le dossier secret se compose :

- 1° De la soi-disant preuve que Dreyfus a toujours traîné la France depuis sa sortie de l'école militaire, preuve constituée à l'aide de documents faux et de photographies de pièces fausses ;
- 2° De photographies de lettres de Guillaume II, accompagnées de rapports et de procès-verbaux, garantissant l'authenticité de ces documents et établissant leur provenance ;
- 3° De certains documents se rapportant à un attaché militaire étranger, et notamment d'un plan de concentration des 15^e et 16^e corps d'armée allemands, achetés très cher par l'état-major. Ces pièces, toujours d'après l'Observer, sont toutes fausses ;
- 4° De copies de prétendus actes de trahison commis par Dreyfus au bénéfice de puissances étrangères et de lettres qui lui sont attribuées.

Paris. — A propos de l'article de l'Observer, la Liberté dit qu'il résulte que d'après certains renseignements particuliers, le nom de Dreyfus ne figure pas dans les pièces du dossier secret, mais que ces pièces, sans le désigner particulièrement, démontrent qu'un officier d'état-major était en relations avec un attaché étranger.

LEURS LISTES

Paris. — Selon la Patrie, les 9/10 des signatures en faveur du colonel Picquart sont fausses ainsi que le prouvent de nombreuses lettres de protestations adressées à ce journal.

RÉPONSE A ALBION

Paris. — La Liberté, à propos des articles des journaux londoniens déclarant que la révolution est imminente en France, dit que s'il existe dans l'armée un état d'âme qui est cruellement affligé, elle garde toute la discipline qu'elle se donna pour d'autres luttes. Elle est admirable dans cette attitude qui vainera la tourmente, laquelle tombera d'elle-même quand la justice aura accompli son œuvre. L'homme d'Etat qui la commande aujourd'hui en est convaincu et le proclame.

LA VRAIE QUESTION

De M. Desmoullins dans les Gaulois :
On entoure en ce moment M. de Freycinet, on le sollicite, on le harcèle pour obtenir de lui l'ajournement du procès Picquart.
Le ministre de la guerre ne souffre mot, mais il est permis de croire qu'il résiste à ce furieux assaut. De la prière on passe à la menace.
« Si Picquart est traduit devant le conseil de guerre le 12 décembre, le sang coulera dans Paris. »
Où l'a déclaré ; on ne l'a pas encore écrit ; je crois que tout se passera, comme on dit, en conversations.
Les intellectuels — et je les en loue — ne sont pas gens à descendre dans la rue.

On manifestera bruyamment, violemment ; il se peut que la police intervienne et que les curieux inoffensifs reçoivent des coups conformément à la tradition, mais, à cela près, notre tranquillité ne sera pas véritablement troublée.

Il en trait d'autre sorte si l'on ajournait le procès sine die.

Les amis de M. Picquart ne désarmèrent pas ; selon toute vraisemblance, l'irritation bruyamment d'une décision qu'ils auraient arrachée de hauts lieux à la faiblesse et à la lassitude des pouvoirs publics, et si l'armée qui, depuis plusieurs mois, reçoit immobile et le fusil au pied les pires outrages, persistait dans cette attitude que le devoir lui commande, les patriotes exaspérés finirait bien par prendre l'affaire à leur compte.

Sans doute, en temps ordinaire, on pourrait reconnaître à la juridiction supérieure le droit de déterminer elle-même les conditions dans lesquelles se doivent juger deux affaires dont elle établirait la connexité ; mais nous sommes aujourd'hui dans une situation heureusement exceptionnelle. Il ne s'agit pas, en effet, de savoir si Picquart serait jugé avant ou après Dreyfus, mais seulement si le gouverneur de Paris devra faire amende honorable, à l'acquer publicquement d'avoir méconnu les règles de la justice, s'humilier devant les intellectuels en révolte.

C'est à peu près en ces termes que les amis de l'accusé ont posé la question ; dès lors, nous ne voulons même pas examiner si en équité leur requête est soutenable. Aujourd'hui comme hier, comme toujours, nous sommes avec l'armée contre ceux qui la combattent.

Nous avons dit que la campagne si habilement menée depuis plus d'un an, non seulement contre l'état-major, mais contre l'armée entière, était abominable, était antifranaise.

Nous le répéterons demain si les événements, par impossible, tournaient au gré des révisionnistes.

La cour de cassation peut annuler un jugement militaire, mais elle est impuissante à effacer l'indélébile tache dont les amis du condamné et ceux du prévenu se sont volontairement souillés.

UNE LEÇON

M. Poincaré, dreyfusard nouvellement né, a reçu hier, au Palais, la leçon que méritait sa singulière attitude à la Chambre, dans la séance du 28 novembre.

Venu au Palais pour traiter une affaire vague, ce sans-patrie s'est trouvé subitement nez à nez avec M. Du Buit, dont il fut autrefois le secrétaire.

M. Du Buit — parenthèse intéressante — avait dû plaider dans le temps pour Zola, sollicité par les amis duperonnage.

Français de cœur et de naissance, l'éminent avocat avait répondu qu'il ne pouvait accepter la mission qui lui était confiée, « à moins de plaider l'irresponsabilité ou la folie ».

Or, hier, l'ancien bâtonnier de l'Ordre des avocats se trouva, dans la galerie Marchande, en face de son employé et lui tint ce langage :

« En ma qualité d'ancien patron, je suis vraiment peiné de l'attitude que vous venez de prendre subitement dans l'affaire qui divise en ce moment la France. »

« Votre avenir était grand, car grands pouvaient être, je le crois, les services que le pays était en droit d'attendre de vous. »

« Vous avez en un instant compromis, ruiné peut-être, votre avenir. Je regrette d'autant plus ce que j'appellerai votre chute, que votre attitude nouvelle peut donner lieu à des soupçons que je ne partage pas. »

Sous cette vigoureuse apostrophe, M. Poincaré, ancien ministre à la disposition du syndicat de trahison, resta coi, et, sans plus tarder, se rendit au vestiaire pour enlever sa robe.

D'autre part on lit dans les Gaulois :

Il n'était bruit hier, au Palais, que d'un petit incident qui s'est élevé entre M. du Buit, l'ancien bâtonnier, et M. Poincaré.

— Laissez-moi vous dire, déclarait M. du Buit à son ancien secrétaire, M. Poincaré, que l'attitude que vous avez prise est de nature à diviser le parti républicain, et c'est là une conséquence que'on ma qualité de vieux républicain je déplore sincèrement.

— Peu importe, répondait M. Poincaré, que le parti républicain se divise, car les véritables libéraux viendront avec nous.

En fait de libéral véritable, M. Poincaré a déjà rallié à sa cause M. de Blowitz, car hier même, ce dernier le félicitait, dans le Times, d'avoir réussi à soulever un mouvement d'opinion contre le « parti militaire ».

Géorgiens que M. Poincaré aura été moins aussi troublé des éloges de M. de Blowitz que des regrets manifestés par M. du Buit.

LA VOIX DU BARON DE REINACH

M. Joseph Reinach s'est offert le luxe de donner l'opinion de quelques morts sur l'affaire Zola. Le Soir fait cette juste remarque :

Pendant qu'il interrogeait les morts, que n'a-t-il questionné feu son oncle et beau-père, le baron de Reinach ?

Son opinion nous a paru au moins aussi intéressante à connaître que celle de Kant, de Blücher, de Voltaire ou de Bismarck. C'est pourquoi, par le même procédé qu'il avait employé le plus distingué des écrivains du Siècle, nous avons demandé son avis au célèbre mort qui fut l'associé de Cornélius Herz avant de devenir sa victime.

CHRONIQUE MUSICALE

Hier, au Casino, la société des concerts symphoniques donnait sa première matinée, le grand événement de la saison musicale.

Chronique Locale

La santé publique. — Le coefficient moral de la ville n'est pas en progrès.

La réponse de cette cinquième voix n'est pas longue, la voici. Dans l'affaire en question il n'y a rien à gagner pour notre race et tout à perdre, quelle que soit la situation finale.

Le doyen de la Faculté prend la parole. En un discours ému, il retrace la vie de travail et de recherches du docteur Charcot.

Le citoyen Langlois dit à son tour que si Picquart était condamné, ses partisans le sauveraient, persuadés qu'ils seraient que Picquart aurait été condamné par ordre.

COURRIER DE L'ÉTRANGER

ESPAGNE. Madrid. — Dans le conseil des ministres qui a eu lieu hier, on a décidé d'ajourner à la prochaine réunion la question de la constitution des dettes coloniales.

Congres National Catholique

Paris. — La clôture du Congrès national catholique a eu lieu aujourd'hui. Après le résumé des travaux et l'adoption de propositions, le comte Nicolai a remercié les membres de l'assemblée.

LES RAISONS D'UNE CONVERSION

Une adhésion arrive à M. Jaurès et ses amis sol-disant athées et socialistes : celle de M. Hervé de Kérouhant, rédacteur en chef du Soleil.

ITALIE

Rome. — Une terrible explosion s'est produite dans une poêrière à Ariano, près d'Avellino. Le bâtiment a été complètement détruit.

LA GARDE DES COTES

Paris. — Depuis son retour au ministère de la guerre, M. de Freycinet a porté la plus grande attention à la défense des côtes de la Manche et de l'Algérie.

UN COUP DE MAIN AU MINISTÈRE DES COLONIES

Paris. — Des malfaiteurs ont tenté, la nuit dernière, de s'introduire dans les bureaux du ministère des colonies.

ITALIE ET MAROC

Tanger. — L'incident qui avait surgi à Mazagan, entre l'Italie et le Maroc, est complètement résolu.

LES AFFAIRES DE CRÈTE

Constantinople. — La Porte vient d'imposer aux marchands venant de Crète en Turquie, un droit de 800 ad valorem.

ESPAGNE ET ETATS-UNIS

Londres. — Le correspondant du Central News à Madrid a eu une intéressante interview avec le premier ministre espagnol au sujet du traité de paix entre l'Espagne et les Etats-Unis.

Petites Nouvelles

Paris. — L'Union musicale de l'Alsace-Lorraine avait organisé, cet après-midi, au Gymnase municipal, une grande fête, sous la présidence de M. Lockroy.

INAUGURATION DU MONUMENT CHARCOT

Paris. — Ce matin, à 10 heures, à la Salpêtrière, a eu lieu l'inauguration du monument élevé à la mémoire du docteur Charcot.

AU GRAND-ORIENT

Les partisans de Dreyfus continuent leur campagne. Hier soir a eu lieu au Grand-Orient, un meeting.

Union des Sociétés Régimentaires

Hier a eu lieu dans l'amphithéâtre du Palais National, sous la présidence d'honneur de M. Galliéni, ministre de la Guerre, la réunion de l'Union des Sociétés Régimentaires.

LES ENSEIGNEMENTS DE LA BATAILLE DE MERTIN

Les enseignements de la bataille de Martin ont été publiés dans le Bulletin de la Commission des Enquêtes.

LES BANDELIERS

Les bandes déguerpissent au plus vite ; mais comme ils escaladent la grille avec une agilité sans pareille, le gardien qui s'était mis à leur poursuite tira sur eux plusieurs coups de revolver sans les atteindre.

LES ENSEIGNEMENTS DE LA BATAILLE DE MERTIN

Les enseignements de la bataille de Martin ont été publiés dans le Bulletin de la Commission des Enquêtes.

LES BANDELIERS

Les bandes déguerpissent au plus vite ; mais comme ils escaladent la grille avec une agilité sans pareille, le gardien qui s'était mis à leur poursuite tira sur eux plusieurs coups de revolver sans les atteindre.

LES BANDELIERS

Les bandes déguerpissent au plus vite ; mais comme ils escaladent la grille avec une agilité sans pareille, le gardien qui s'était mis à leur poursuite tira sur eux plusieurs coups de revolver sans les atteindre.

LES BANDELIERS

Les bandes déguerpissent au plus vite ; mais comme ils escaladent la grille avec une agilité sans pareille, le gardien qui s'était mis à leur poursuite tira sur eux plusieurs coups de revolver sans les atteindre.

LES BANDELIERS

Les bandes déguerpissent au plus vite ; mais comme ils escaladent la grille avec une agilité sans pareille, le gardien qui s'était mis à leur poursuite tira sur eux plusieurs coups de revolver sans les atteindre.

LES BANDELIERS

Les bandes déguerpissent au plus vite ; mais comme ils escaladent la grille avec une agilité sans pareille, le gardien qui s'était mis à leur poursuite tira sur eux plusieurs coups de revolver sans les atteindre.

LES BANDELIERS

Les bandes déguerpissent au plus vite ; mais comme ils escaladent la grille avec une agilité sans pareille, le gardien qui s'était mis à leur poursuite tira sur eux plusieurs coups de revolver sans les atteindre.

LES BANDELIERS

Les bandes déguerpissent au plus vite ; mais comme ils escaladent la grille avec une agilité sans pareille, le gardien qui s'était mis à leur poursuite tira sur eux plusieurs coups de revolver sans les atteindre.

LES BANDELIERS

Les bandes déguerpissent au plus vite ; mais comme ils escaladent la grille avec une agilité sans pareille, le gardien qui s'était mis à leur poursuite tira sur eux plusieurs coups de revolver sans les atteindre.

LES BANDELIERS

Les bandes déguerpissent au plus vite ; mais comme ils escaladent la grille avec une agilité sans pareille, le gardien qui s'était mis à leur poursuite tira sur eux plusieurs coups de revolver sans les atteindre.

LES BANDELIERS

Les bandes déguerpissent au plus vite ; mais comme ils escaladent la grille avec une agilité sans pareille, le gardien qui s'était mis à leur poursuite tira sur eux plusieurs coups de revolver sans les atteindre.

LES BANDELIERS

Les bandes déguerpissent au plus vite ; mais comme ils escaladent la grille avec une agilité sans pareille, le gardien qui s'était mis à leur poursuite tira sur eux plusieurs coups de revolver sans les atteindre.

LES BANDELIERS

Les bandes déguerpissent au plus vite ; mais comme ils escaladent la grille avec une agilité sans pareille, le gardien qui s'était mis à leur poursuite tira sur eux plusieurs coups de revolver sans les atteindre.

LES BANDELIERS

Les bandes déguerpissent au plus vite ; mais comme ils escaladent la grille avec une agilité sans pareille, le gardien qui s'était mis à leur poursuite tira sur eux plusieurs coups de revolver sans les atteindre.

LES BANDELIERS

Les bandes déguerpissent au plus vite ; mais comme ils escaladent la grille avec une agilité sans pareille, le gardien qui s'était mis à leur poursuite tira sur eux plusieurs coups de revolver sans les atteindre.

LES BANDELIERS

Les bandes déguerpissent au plus vite ; mais comme ils escaladent la grille avec une agilité sans pareille, le gardien qui s'était mis à leur poursuite tira sur eux plusieurs coups de revolver sans les atteindre.

LES BANDELIERS

Les bandes déguerpissent au plus vite ; mais comme ils escaladent la grille avec une agilité sans pareille, le gardien qui s'était mis à leur poursuite tira sur eux plusieurs coups de revolver sans les atteindre.

LES BANDELIERS

Les bandes déguerpissent au plus vite ; mais comme ils escaladent la grille avec une agilité sans pareille, le gardien qui s'était mis à leur poursuite tira sur eux plusieurs coups de revolver sans les atteindre.

LES BANDELIERS

Les bandes déguerpissent au plus vite ; mais comme ils escaladent la grille avec une agilité sans pareille, le gardien qui s'était mis à leur poursuite tira sur eux plusieurs coups de revolver sans les atteindre.

LES BANDELIERS

Les bandes déguerpissent au plus vite ; mais comme ils escaladent la grille avec une agilité sans pareille, le gardien qui s'était mis à leur poursuite tira sur eux plusieurs coups de revolver sans les atteindre.

LES BANDELIERS

Les bandes déguerpissent au plus vite ; mais comme ils escaladent la grille avec une agilité sans pareille, le gardien qui s'était mis à leur poursuite tira sur eux plusieurs coups de revolver sans les atteindre.

LES BANDELIERS

Les bandes déguerpissent au plus vite ; mais comme ils escaladent la grille avec une agilité sans pareille, le gardien qui s'était mis à leur poursuite tira sur eux plusieurs coups de revolver sans les atteindre.

LES BANDELIERS

Les bandes déguerpissent au plus vite ; mais comme ils escaladent la grille avec une agilité sans pareille, le gardien qui s'était mis à leur poursuite tira sur eux plusieurs coups de revolver sans les atteindre.

LES BANDELIERS

Les bandes déguerpissent au plus vite ; mais comme ils escaladent la grille avec une agilité sans pareille, le gardien qui s'était mis à leur poursuite tira sur eux plusieurs coups de revolver sans les atteindre.

LES BANDELIERS

Les bandes déguerpissent au plus vite ; mais comme ils escaladent la grille avec une agilité sans pareille, le gardien qui s'était mis à leur poursuite tira sur eux plusieurs coups de revolver sans les atteindre.

LES BANDELIERS

Les bandes déguerpissent au plus vite ; mais comme ils escaladent la grille avec une agilité sans pareille, le gardien qui s'était mis à leur poursuite tira sur eux plusieurs coups de revolver sans les atteindre.

LES BANDELIERS

Les bandes déguerpissent au plus vite ; mais comme ils escaladent la grille avec une agilité sans pareille, le gardien qui s'était mis à leur poursuite tira sur eux plusieurs coups de revolver sans les atteindre.

LES BANDELIERS

Les bandes déguerpissent au plus vite ; mais comme ils escaladent la grille avec une agilité sans pareille, le gardien qui s'était mis à leur poursuite tira sur eux plusieurs coups de revolver sans les atteindre.

LES BANDELIERS

Les bandes déguerpissent au plus vite ; mais comme ils escaladent la grille avec une agilité sans pareille, le gardien qui s'était mis à leur poursuite tira sur eux plusieurs coups de revolver sans les atteindre.

LES BANDELIERS

Les bandes déguerpissent au plus vite ; mais comme ils escaladent la grille avec une agilité sans pareille, le gardien qui s'était mis à leur poursuite tira sur eux plusieurs coups de revolver sans les atteindre.

LES BANDELIERS

Les bandes déguerpissent au plus vite ; mais comme ils escaladent la grille avec une agilité sans pareille, le gardien qui s'était mis à leur poursuite tira sur eux plusieurs coups de revolver sans les atteindre.

LES BANDELIERS

Les bandes déguerpissent au plus vite ; mais comme ils escaladent la grille avec une agilité sans pareille, le gardien qui s'était mis à leur poursuite tira sur eux plusieurs coups de revolver sans les atteindre.

LES BANDELIERS

Les bandes déguerpissent au plus vite ; mais comme ils escaladent la grille avec une agilité sans pareille, le gardien qui s'était mis à leur poursuite tira sur eux plusieurs coups de revolver sans les atteindre.

LES BANDELIERS

Les bandes déguerpissent au plus vite ; mais comme ils escaladent la grille avec une agilité sans pareille, le gardien qui s'était mis à leur poursuite tira sur eux plusieurs coups de revolver sans les atteindre.

LES BANDELIERS

Les bandes déguerpissent au plus vite ; mais comme ils escaladent la grille avec une agilité sans pareille, le gardien qui s'était mis à leur poursuite tira sur eux plusieurs coups de revolver sans les atteindre.

LES BANDELIERS

Les bandes déguerpissent au plus vite ; mais comme ils escaladent la grille avec une agilité sans pareille, le gardien qui s'était mis à leur poursuite tira sur eux plusieurs coups de revolver sans les atteindre.

FRÈRES D'ARMES

PAR ALBERT MONNIOT

PROLOGUE

PARIAS !

Sans doute, ce fut une circonstance heureuse que la douleur l'aveuglât à ce point qu'il ne remarqua pas combien était restreint le nombre de ceux qui suivaient le convoi de sa pauvre mère.

Il resta ferme et fort, cependant, refoulant ses larmes. La cérémonie était achevée, les quelques assistants avaient béni le cercueil, qu'il restait là, immobile, devant la fosse béante, quand une main, une main rude et calleuse de travailleur des champs se posa sur son bras :

— Jean, lui dit-on à l'oreille, il faut rentrer, mon petit gars.

— Ah ! c'est vous, Georges ; merci ; vous avez raison, il faut rentrer. Il lui prit le bras, et tous s'acheminèrent vers la porte du cimetière.

— Te voilà bien seul, mon pauvre enfant, dit la brave femme.

— Seul !... oui, bien seul... et mon pauvre père, quand il saura...

— Ton père !... Héfin ! que dis-tu, Jean Morin ?

Il s'était arrêté d'un mouvement brusque, frappé d'étonnement, comme s'il eût craint que le jeune homme eût subitement perdu la raison.

Alors il vit une chose étrange... Les yeux du jeune homme s'étaient horriblement dilatés et avaient une effrayante fixité ; son bras s'était tendu, raide, désignant une tombe au bord du chemin...

Il voulait parler, crier ; mais aucun son ne sortit de sa gorge...

Comme mu par une force invisible, automatiquement, il fit quelques pas en avant dans la direction du monument funéraire...

Il possédait un cri rauque, inarticulé, vacilla quelques secondes, battit le vide de ses deux bras, et, comme une masse, roula sur le gazon...

Sur la pierre tombale il avait pu lire : Joseph Morin, mort, etc.

Quand le jeune homme reprit ses sens, il se trouva hors de la nécropole, assis au revers d'un fossé. Georges était auprès de lui, lui tapotait sur les tempes et les mains de son manchon imbibé d'eau fraîche.

— Georges ! murmura-t-il, j'ai fait un mauvais rêve, n'est-ce pas ? J'ai été fou quelques instants, j'ai eu un affreux cauchemar, le délire ?

— Du courage ! mon pauvre Jean ; tu es un homme, sois fort !

— Alors... c'est vrai ?... j'ai bien vu ?... mon père... est mort ?

— Comme un bon Français, comme un brave ; oui, c'est vrai ! Jean Morin passa sa main sur son front, comme pour chasser de son cerveau les mauvaises pensées qui le hantaient.

— Du courage ! répéta encore le brave homme très inquiet.

— Mon bon Georges, j'en ai dépensé pour dix, du courage, tu peux me croire ; mais... mais il est des coups au-dessus des forces humaines.

Il était retombé dans un profond abattement. Soudain, il se dressa :

— Venez ! fit-il, et racontes-moi... comment il est mort...

— Je ne sais si je dois, en ce moment... — Je vous en supplie... Aller, depuis deux ans, j'ai vu plus de cadavres que je n'ai de cheveux sur la tête ; j'ai vu d'horribles nécrotombes ; j'ai vu cent fois la mort en face, et plutôt que passer l'arme à gauche j'ai croisé la baïonnette et j'ai crié :

— Viens-y donc !

Où, je l'ai vu la Camarade, toutes les nuits pendant tout un hiver ; je l'ai regardée en face, fouillant de mon regard ses orbes vides ; elle ne m'a jamais fait peur ! Si... un jour... sa faux menaçait une tête chérie... Laquelle ? je ne saurais le dire... C'était... mais n'importe, n'est-ce pas ? J'ai voulu courir à elle et la chasser... et je ne pouvais me mouvoir !... Oui, je suis couronné contre toutes les émotions, et pourtant, voilà qu'en apprenant sa double mort, je pleure, tenez, Georges, je pleure comme un enfant !

De grosses larmes, en effet, roulaient dans les yeux émus d'un jeune homme. Très ému lui-même, Georges n'osait le consoler.

Il allaient sur la route, à pas lents, silencieusement.

— Il a été tué ? interrogea Jean Morin s'arrêtant soudain.

— Oui, tué.

— Facile ! Par qui donc ?

— Par les Prussiens.

— Ah ! vermine !

Il y eut encore un long silence.

— Pourquoi ?

— On l'a fusillé, c'est tout.

— Mon père, seul, avait pris les armes pour lutter contre l'envahisseur.

— Seul ? interrompit le jeune homme en regardant son interlocuteur dans les yeux.

— Oui, seul, dit Georges un peu honteux, et sa patriotique initiative était un sanglant reproche à l'adresse de tous.

— Lâcheté ! traïson !

— Morin avait fait descendre la garde à un certain nombre de prussiens quand, une nuit, on trouva dans les bois le cadavre de M. du Rochard.

— Naturellement, les Prussiens accusèrent mon père !

— Et on lâissa dire, ton père ayant eu avec son propriétaire des différends qui justifiaient dans une certaine mesure des représailles.

— C'était une infamie !

— A qui le dis-tu ? mais grand on veut tuer son chien...

— Et le coupable ?

— Je ne sais pas.

— Non, il vint se constituer prisonnier pour se lever de l'infâme accusation.

— Et personne, Georges, ne songea à le venger ?

— Si, au moment où ton père marchait bravement au supplice, deux Prussiens mordirent la poussière, fusillés presque à bout portant.

— Merci, Georges, fit simplement le jeune homme en lui prenant la main.

— Tu pourrais aussi remercier le petit père Dousséau.

— Le brave petit homme !

— Orphelin, si tu n'as pas un temps. Ah ! je comprends maintenant les dernières paroles de ma mère : « Venge-le, mon Jean, tu as le devoir de le réhabiliter ! » Le venger ? comment ? de qui ? Enfin, nous verrons bien.

Il fut fessé par la douleur, tous ses muscles se crispèrent.

— Aurai-je seulement le courage de vivre ?

— Tu n'es pas seul, Jean, pense-y ; il te reste des amis.

Ces paroles ramènèrent le malheureux jeune homme à la réalité.

— Avant de partir, il n'avait pas seulement un père et une mère : il avait une fiancée.

— Je vous demande pardon, Georges, mais j'étais aveuglé ; comment va-t-on, chez vous ?

— Dieu merci ! tout le monde va bien... et l'aimé bien.

— Et Hélène ?

— Hélène pleure avec toi ceux qu'elle aimait déjà comme son père et sa mère.

— Merci ! merci ! au revoir Georges, je rentre.

Il était arrivé en effet à une bifurcation de la route où ils devaient se séparer.

— Au revoir ! fit le brave homme en lui serrant la main avec effusion ; le reste pas seul aux Epeux ; la tristesse, le douleur sont de mauvais compagnons, viens nous voir chaque soir.

— Je n'y manquerai pas, Georges, à bientôt !

Les bronchites algues et les affections de poitrine sont plus fréquentes, et à titre de complications elles aggravent l'état des cardiaques et des phymiques.

Les malades ont été moins fréquents et les médicaments ont été moins fréquents que la semaine dernière.

Par ces temps de perturbations atmosphériques on observe en plus grand nombre des rhumatismes articulaires algues, des myalgies et des névralgies.

Sur les 148 décès hebdomadaires, dont 58 dans les hôpitaux civils, 29 ont été constatés chez des vieillards ayant dépassé 70 ans, et 13 chez des enfants âgés de moins d'un an.

Mortuaires de Lyon (population en 1899 469,028 habitants). Pendant la semaine finissant le 25 novembre 1938 on a constaté 148 décès :

Table with 2 columns: Cause of death and Number of deaths. Includes categories like Mémorials algues, Mal. cérébr. spinal, Diarrhée infantile, etc.

Hier a eu lieu dans l'amphithéâtre du Palais National, sous la présidence d'honneur de M. Galliéni, ministre de la Guerre, la réunion de l'Union des Sociétés Régimentaires.

Un public nombreux se pressait depuis 1 heure dans la salle, attendant avec impatience l'arrivée de l'orateur.

Remarque : M. Perret, représentant le préfet du Rhône ; MM. Sauvage, président de l'Union patriotique ; Clauzet, secrétaire des Vétérans ; colonel Dravagnon ; colonel Japet ; commandant Rouvier.

Après avoir décrit le fonctionnement des sociétés régimentaires au point de vue militaire, le colonel fait ressortir leur avantage social.

Elles offrent un champ d'action à ceux qui sont pour aider efficacement ceux qui sont malades, et pour le faire noblement, sans blesser d'amour-propre, sans hauteur prosaïque, issues de la camaraderie régimentaire, la plus saine et la plus noble.

Après avoir décrit le fonctionnement des sociétés régimentaires au point de vue militaire, le colonel fait ressortir leur avantage social.

Elles offrent un champ d'action à ceux qui sont pour aider efficacement ceux qui sont malades, et pour le faire noblement, sans blesser d'amour-propre, sans hauteur prosaïque, issues de la camaraderie régimentaire, la plus saine et la plus noble.

Après avoir décrit le fonctionnement des sociétés régimentaires au point de vue militaire, le colonel fait ressortir leur avantage social.

Elles offrent un champ d'action à ceux qui sont pour aider efficacement ceux qui sont malades, et pour le faire noblement, sans blesser d'amour-propre, sans hauteur prosaïque, issues de la camaraderie régimentaire, la plus saine et la plus noble.

Après avoir décrit le fonctionnement des sociétés régimentaires au point de vue militaire, le colonel fait ressortir leur avantage social.

Elles offrent un champ d'action à ceux qui sont pour aider efficacement ceux qui sont malades, et pour le faire noblement, sans blesser d'amour-propre, sans hauteur prosaïque, issues de la camaraderie régimentaire, la plus saine et la plus noble.

Après avoir décrit le fonctionnement des sociétés régimentaires au point de vue militaire, le colonel fait ressortir leur avantage social.

Elles offrent un champ d'action à ceux qui sont pour aider efficacement ceux qui sont malades, et pour le faire noblement, sans blesser d'amour-propre, sans hauteur prosaïque, issues de la camaraderie régimentaire, la plus saine et la plus noble.

Après avoir décrit le fonctionnement des sociétés régimentaires au point de vue militaire, le colonel fait ressortir leur avantage social.

Elles offrent un champ d'action à ceux qui sont pour aider efficacement ceux qui sont malades, et pour le faire noblement, sans blesser d'amour-propre, sans hauteur prosaïque, issues de la camaraderie régimentaire, la plus saine et la plus noble.

Après avoir décrit le fonctionnement des sociétés régimentaires au point de vue militaire, le colonel fait ressortir leur avantage social.

Elles

Le pèlerinage des hommes à Fourvière... M. Fabre au conseil de la République...

Fête du Denier des Ecoles... Université de Lyon... Faculté des sciences...

Ala Bourse de Lyon... Théâtre des Célestins... Grand Théâtre...

Précipitamment, il quitta les Epioux... Rostaud! Rostaud!... L'écho seul répondit...

de liquidation de quinze ans... A l'étude, Mon Enfant, La Maison du Bâtyneur...

L'affaire de la rue Puits-Gallot... Le conseil de la République...

Harding a reconnu qu'il était à Lyon depuis le 25 novembre... Rixe...

Fête de bienfaisance... Université de Lyon... Faculté des sciences...

Œuvre lyonnaise de l'hospitalité de nuit... Faculté des sciences...

Ala Bourse de Lyon... Théâtre des Célestins... Grand Théâtre...

Précipitamment, il quitta les Epioux... Rostaud! Rostaud!... L'écho seul répondit...

la fouillait du regard, se surprenant, appelant... Rostaud! Rostaud!... L'écho seul répondit...

GENTIANE FRANÇAISE... HERNIES... Dernière Heure...

HERNIES... Dernière Heure... Beaucoup de bruit pour rien...

Beaucoup de bruit pour rien... L'explosion du restaurant Champeaux...

L'explosion du restaurant Champeaux... Réunion patriotique...

Reunion patriotique... EN ALGERIE... Les délégations financières...

EN ALGERIE... L'élection Thompson... L'affaire Dreyfus...

L'affaire Dreyfus... NOUVELLE INTERPELLATION... Paris...

NOUVELLE INTERPELLATION... Paris... Monsieur le président...

Monsieur le président... l'assassinat de Rostaud, puis de l'entrée en campagne de son père...

du conseil répondra à l'interpellation de M. Fabre au sujet de la loi de priorité...

BIBLIOGRAPHIE... La Quinzaine... L'Etat civil de Lyon...

L'Etat civil de Lyon... MARIAGES... Premier arrondissement...

MARIAGES... Premier arrondissement... Deuxième arrondissement...

Funérailles du 5 décembre... Premier arrondissement... Deuxième arrondissement...

Funérailles du 5 décembre... Premier arrondissement... Deuxième arrondissement...

MARCHES DE LA REGION... Saint-Etienne... Beauvois...

MARCHES DE LA REGION... Saint-Etienne... Beauvois... l'assassinat de Rostaud...

fr. par tête; veaux, entrés 17, vendus 14 de 80 à 90 fr... moutons, entrés 22, vendus 18, 85 à 90 fr...

CONSEIL D'UNE MÈRE... Tracy-le-Mont... Messieurs, je me fais un plaisir de vous informer...

CONSEIL D'UNE MÈRE... Tracy-le-Mont... Messieurs, je me fais un plaisir de vous informer...

CONSEIL D'UNE MÈRE... Tracy-le-Mont... Messieurs, je me fais un plaisir de vous informer...

CONSEIL D'UNE MÈRE... Tracy-le-Mont... Messieurs, je me fais un plaisir de vous informer...

CONSEIL D'UNE MÈRE... Tracy-le-Mont... Messieurs, je me fais un plaisir de vous informer...

fr. par tête; veaux, entrés 17, vendus 14 de 80 à 90 fr... moutons, entrés 22, vendus 18, 85 à 90 fr...

CONSEIL D'UNE MÈRE... Tracy-le-Mont... Messieurs, je me fais un plaisir de vous informer...

CONSEIL D'UNE MÈRE... Tracy-le-Mont... Messieurs, je me fais un plaisir de vous informer...

CONSEIL D'UNE MÈRE... Tracy-le-Mont... Messieurs, je me fais un plaisir de vous informer...

CONSEIL D'UNE MÈRE... Tracy-le-Mont... Messieurs, je me fais un plaisir de vous informer...

CONSEIL D'UNE MÈRE... Tracy-le-Mont... Messieurs, je me fais un plaisir de vous informer...

AGENCE FOURNIER

PUBLICITÉ FRANÇAISE & ÉTRANGÈRE
Société Anonyme au Capital de 1.200.000 Francs
SIÈGE SOCIAL : 14, RUE CONFORT, LYON

Le Conseil d'administration a l'honneur d'informer les actionnaires de la Société que, dans sa dernière réunion, il a été décidé qu'il sera remis en paiement, à partir du 15 décembre 1898, à valoir sur les produits de l'exercice 1898, un acompte de 10 fr., sous déduction des impôts, soit : 9 fr. 10 pour les actions au porteur contre la remise du Coupon n° 5

Ce paiement sera effectué au siège social, 14, rue Confort, Lyon, et aux succursales de l'Agence de Saint-Etienne, Grenoble, Mâcon, Chalon, Dijon, Valence, Clermont et Bourges.

PIANOS, ORGUES ET LUTHERIE
Instruments neufs et d'occasion

M. LEJEUNE

LYON - 50, rue de la Charité, 50 - LYON

Violons, Violoncelles, Mandolines, Instr^{ts} de Cuivre
CORDÉS ET ACCESSOIRES
VENTE, LOCATION, ACCORDS, RÉPARATIONS. ÉCHANGE
Grande Facilité de Paiement
Vente à 50 mois de crédit avec faculté de remboursement
Article Mandoline Napolitaine à mécanique 19 fr.
reclame Mandoline Napolitaine très bon instrument 18 90

LA MAISON ENTRETIENT GRATUITEMENT SES PIANOS EN LOCATION

COMPAGNIE HOUILLÈRE & MÉTALLURGIQUE

NOVO-PAVLOVKA
BASSIN du DONETZ (Russie)

Situation. — Nature de l'exploitation. — Les bénéfices à venir de l'affaire. — Hausse des actions. — Analogie avec les affaires minières de Dombrowa, Briansk, Doubrowa, Hula, Bankowa. S'adresser pour tous renseignements et recevoir la notice à la

BANQUE FRANÇAISE D'ÉMISSION
9, Rue Président-Carnot, LYON

EAU D'ARQUEBUSE
De l'Élixir des Frères Maristes
LIQUEUR VULNÉRAIRE PERFECTIONNÉE
LE LIQUIDE C. O. 50

LEONARDO DE HERMITAGE
LIQUEUR TONIQUE & STIMULANTE
LE LIQUIDE C. O. 50

Pharmacie des Frères Maristes à Saint-Denis-Landais (Rhône).

SI VOS CHEVEUX TOMBENT
Faites usage du **Pétrole HAÏN**
merveilleux
Flacon : 4fr.50 franco contre mandat.
Pharmacies, Parf^{rs}, Coiffeurs. Éviter la Fraude et les Substitutions.
Lyon, F. VIBERT, Concessionnaire général.

A L'ESPÉRANCE
Le mieux assorti et vendant le meilleur marché
ARTICLES DE LUXE & FANTAISIE
Dépositaire des premières Manufactures de France
24, Rue Victor-Hugo, 24

A Céder
500 CASQUES
Brevetés S. G. D. G. en France et à l'étranger et brevets d'invention.
Appareils permettant de rester indéfiniment dans la fumée sans danger d'asphyxie.
Ecrire : J.-M. Sourlioux, bureaux du journal.

TOILE SOUVERAINE
contre Douleurs
Plaies & Blessures

JULIE GIRARDOT
J. DAMON, Pharmacien
50 ans de succès

MAISON DÉPOSITAIRE des Concessionnaires
MARQUE DÉPOSÉE
Fabrique : Avenue du Doyenné, 5, n° 11 LYON
GROS DÉTAIL
Dépôts à Lyon : Pharmacie du Serpent, 32, rue Lanterne, et à la Pharm. cours Morand, 40.
Prix : 6 fr. le mètre
Envoi contre mandat-poste au nom de Julie Girardot.

NOUVEAU PROCÉDÉ POUR LA DORURE
de toutes nuances
employé au pinceau, séchant instantanément sur tous les métaux.
Cette dorure est supérieure à toutes celles connues à ce jour : elle peut être appliquée par qui que ce soit, sans danger et sans apprentissage. Elle est à la portée de toutes les bourses.
Pour la modeste somme de 1 fr. 95 par mandat-poste ou en timbres français, adressée à

M. V. BRARDA
peintre-plâtrier à Chanost, par Dornas (Ain)
on recevra, par retour du courrier, 25 flacons de Dorure, deux tons, avec un pinceau et la manière de s'en servir. — Franco de port et d'emballage.

À Céder
PROPRIÉTÉS - CHATEAUX
Villas, Vignobles
dans tout le Sud-Est de la France
S'ad. **CHABERT** à Paris
Commissionnaire en Immobilier
à VALENCHY (Drôme)

10 Centimes TOUS LES DIMANCHES 10 Centimes

→ Demandez →

LA FRANCE LIBRE ILLUSTRÉE

EN VENTE : Dans tous les KIOSQUES, chez tous les MARCHANDS DE JOURNAUX DANS TOUTES LES GARES

La France Libre illustrée est envoyée gratuitement à tous les abonnés d'au moins six mois à la France Libre hebdomadaire.

On demande à acheter d'occasion Un Coffre-Fort incombustible

S'adresser chez M. R. Yveron aîné, 75, rue Tranchet, Lyon.

MANUFACTURE DE PIANOS
LA PLUS IMPORTANTE DE LA RÉGION

AURAND-WIRTH & C^{IE}
Magasin de vente et location (entrez), 48, rue de la République, LYON
Brevets et Médailles d'Or — Usine à Monplaisir — Fournis. de Conservatoire
PRIX DE FABRIQUE — Vente au Comptant et à Terme
Grande Location depuis 7 fr. par mois.
Occas. gar. : Pleyel, Erard, Gaveau, etc. Harmoniums des princip. facteurs
Echanges, Accords. — Ateliers spéciaux de Réparations

Rotisserie Marseillaise de Café
Maison d'importation au Havre et à Marseille

La plus importante Usine française torréifiant 5,000 kilos par Jour

Le succès et les appréciations toutes élogieuses que nos qualités ont obtenus auprès des amateurs et fins connaisseurs de café nous autorisent à affirmer la supériorité incontestable de notre marque et nous permettent de citer notre café marque bleue comme étant

LE MEILLEUR CAFÉ TORRÉFIÉ

Dépôt général : 8, Place Bellecour, 8, Lyon

FABRIQUE D'ARTICLES DE CAVES
Et de Pêso-Liquides en tous Genres
Fabrique de Bouteaux, de Machines à boucher, à capsuier, à rincer, à tirer, de Filtres et tout ce qui concerne les Fournitures pour Négociants en Vins, Distillateurs, etc.
5, Cours Gambetta, 5 **E. SAVIOUX** 5, Cours Gambetta, 5
Anc^{te} Maison CH. GERVASY et C^{ie}, fondée en 1860
Le Catalogue est adressé franco sur demande
Traitement spécial pour la Maladie des Vins

Maison fondée en 1840
BREVETÉE S. G. D. G.

FABRIQUE SPÉCIALE DE BILLARDS

LOCATIONS & ABONNEMENTS

MON JACQUEMONT
16, rue Sainte-Hélène, 16

COMMISSION LYON EXPORTATION

UN HERBORISTE
exerçant depuis 30 ans a acquis l'expérience de guérir au moyen de simples les maladies rebelles incurables de l'estomac, de la tête, des reins, de la vessie, ainsi que les accès du sang.
M. SIMON, herboriste à Chazemont (H.-M.), envoie sa méthode de guérison contre 1 fr. 50 en timbres-poste.

Vins Beaujolais
Pour acheter directement vos vins à la propriété avec réduction de 25 francs par pièce, adressez-vous au commissionnaire Fr. GOLLONGE, viticulteur à Beaujeu (Rhône).

A VENDRE
très pressé
FONDS DE SELLERIE & BOURSELLERIE
de premier ordre dans ville industrielle de la Loire. A enlever avec peu, comptant et facilités de paiement.
S'adresser bureau du journal, n° 2450.

EN VENTE À LYON
chez Mme Errard, marchand de journaux, rue Thomassin et dans les kiosques :
L'Antiquaire Marseillais
Journal Hebdomadaire

UN HERBORISTE
exerçant depuis 30 ans a acquis l'expérience de guérir au moyen de simples les maladies rebelles incurables de l'estomac, de la tête, des reins, de la vessie, ainsi que les accès du sang.
M. SIMON, herboriste à Chazemont (H.-M.), envoie sa méthode de guérison contre 1 fr. 50 en timbres-poste.

Vins Beaujolais
Pour acheter directement vos vins à la propriété avec réduction de 25 francs par pièce, adressez-vous au commissionnaire Fr. GOLLONGE, viticulteur à Beaujeu (Rhône).

A VENDRE
très pressé
FONDS DE SELLERIE & BOURSELLERIE
de premier ordre dans ville industrielle de la Loire. A enlever avec peu, comptant et facilités de paiement.
S'adresser bureau du journal, n° 2450.

EN VENTE À LYON
chez Mme Errard, marchand de journaux, rue Thomassin et dans les kiosques :
L'Antiquaire Marseillais
Journal Hebdomadaire

A CEDER
pour raisons de santé
UNE
Imprimerie-Librairie
ET
JOURNAL RÉPUBLICAIN
BI-HEBDOMADAIRE
situés dans sous-préfecture de l'Est. Bénéfices nets et justifiés : 12 à 15,000 francs, susceptibles d'augmentation.
Ecrire à M. Léon LAPOTRE, Dentelles, Calais.

AUX 4 BLASONS MALAVAL
Grandes en tous genres
Lyon, passage de l'Hotel-Dieu, 24, Lyon
Timbres de parolles, Cochet, Armoiries, Artiles pour dessiner la propreté, Plaques pour bicyclettes, Plaques d'enseignes

GRANDE PHARMACIE DE L'ÉLÉPHANT
GRANDE BAISSE DE PRIX
LYON
Rue St-Côme
Médicaments français. Déliv. au gros. CONSULTAT. GRATUITES de D^r Barrier.

CH. MORETTON & C^{IE}
Successeurs de VIENNET

Pianos
PLETEL
GAVEAU
KRIEGLSTEN
MORETTON, etc
Vente au Comptant et à Crédit. — Location, Réparations. — Échanges. — Accords.
DEMANDER LE CATALOGUE ILLUSTRÉ
LYON. — Place Jacobins, 9 (ENTRÉE-SOL). — LYON

STATUES DE SAINT ANTOINE DE PADOUÉ
NOUVEAU MODÈLE RECOMMANDÉ
STATUES RELIGIEUSES EN 7^{ES} GENRES. CRÈCHES POUR NOËL
Envoi de Photographies sur demande
BARBARIN, statuaire, 11, place Saint-Jean, 11, LYON

COLS, MANCHETTES & PLASTRONS
en LINGE MONOPOLE
Fine toile avec intérieur parcheminé, soignant moins cher que le blanchissage et supprimant l'usage.
Depuis 0^{fr}75 la Douzaine.
Toute illustration et échantillons franco sur demande.
Grand Choix de CRAVATES, CHEMISES, BOUTONS, GANTS
Maximo FAUVRET 75, Rue de l'Hôtel-de-Ville LYON
MAISON PRINCIPALE à PARIS, 105, rue St-Henri

LA JUSTICE SOCIALE

Hebdomadaire
DIRECTEUR : L'Abbé NAUDET
UN AN : 6 francs
ADMINISTRATION : 149, Rue de Richelieu, PARIS
SIX MOIS : 3 fr. 50

LA JUSTICE SOCIALE EST UN JOURNAL
Nettement républicain — au point de vue politique. Nettement démocratique — au point de vue social, qui traite toutes les grandes questions du jour.

SES RÉDACTEURS
Ont pour principes de dire loyalement la vérité sur les hommes et les choses. Rigoureusement orthodoxes en ce qui concerne la foi, ils usent largement du droit à la liberté de conscience, ni à la discipline de l'Église, et font une guerre sans merci aux préjugés de toute nature que l'on trouve aussi bien chez les catholiques que chez leurs adversaires. C'est pourquoi ils espèrent que tous les esprits larges, ouverts, généreux, voudront les soutenir et les aider dans leur œuvre.

DÉCLARATION
Mise en tête de tous les numéros de la Justice sociale
Le directeur et les rédacteurs de la Justice sociale déclarent soumettre humblement toutes les assertions, théories ou opinions exposées ou professées dans leur journal au jugement de la sanction de la sainte Église catholique et du siège apostolique de Pierre. Ils réprouvent, condamnent, effaçent par avance tout ce que cette autorité y pourrait trouver à effacer, à condamner, à réprimer. Fasse Dieu que nous n'hésitions jamais à accueillir nos opinions personnelles et que l'infirmité de l'homme humain nous aurait fait croire bon, juste et vrai, à l'enseignement intégral et aux décisions infaillibles du Vicaire de Jésus-Christ.

BULLETIN D'ABONNEMENT
Je souscris
Demeurant à _____ n° _____
Par _____ département de _____
Déclares m'abonner à la Justice Sociale pour (1) _____
Et-tout le prix (2) _____

NOTA. — Si on le préfère, l'administration fera toucher les abonnements à domicile par une quitte postale de 6 fr. plus 0.50 c. pour frais de recouvrement. Il suffit d'écrire sur ce bulletin : faire recouvrer à domicile.
(1) Un an, 6 francs. — 6 mois, 3 francs 50.
(2) Mandat ou timbres-poste.

HOTEL DE ROME & DE BELLECOUR
4, rue du Peyrat, Lyon
Maison recommandée aux Familles

STATUES DE SAINT ANTOINE DE PADOUÉ
NOUVEAU MODÈLE RECOMMANDÉ
STATUES RELIGIEUSES EN 7^{ES} GENRES. CRÈCHES POUR NOËL
Envoi de Photographies sur demande
BARBARIN, statuaire, 11, place Saint-Jean, 11, LYON

COLS, MANCHETTES & PLASTRONS
en LINGE MONOPOLE
Fine toile avec intérieur parcheminé, soignant moins cher que le blanchissage et supprimant l'usage.
Depuis 0^{fr}75 la Douzaine.
Toute illustration et échantillons franco sur demande.
Grand Choix de CRAVATES, CHEMISES, BOUTONS, GANTS
Maximo FAUVRET 75, Rue de l'Hôtel-de-Ville LYON
MAISON PRINCIPALE à PARIS, 105, rue St-Henri

CH. MORETTON & C^{IE}
Successeurs de VIENNET

Pianos
PLETEL
GAVEAU
KRIEGLSTEN
MORETTON, etc
Vente au Comptant et à Crédit. — Location, Réparations. — Échanges. — Accords.
DEMANDER LE CATALOGUE ILLUSTRÉ
LYON. — Place Jacobins, 9 (ENTRÉE-SOL). — LYON

Imprimerie Universelle

(ADJOINTE À LA FRANCE LIBRE)
LYON - 35, RUE DE CONDÉ, 35 bis - LYON

Livre dans les vingt-quatre heures
Les Cartes de Visite, Cartes d'Adresse, Avis de Messo
LITRES DE MARIAGE
Circulaires et Prospectus de tous genres

Elle livre les LETTRES DE DÉCÈS deux heures après la Commande
Installation spéciale pour Brochures, Livres, et, en général, tous les Travaux de longue haleine
Impression, à de très bonnes conditions, de tous Organes périodiques ou quotidiens
CHROMOTYPOGRAPHIE - SIMILIGRAVURE - LITHOGRAPHIE - PHOTOGRAVURE
L'IMPRIMERIE UNIVERSELLE est la SEULE de Lyon qui, en cas d'urgence, LIVRE A TOUTE HEURE du Jour ou de la Nuit